

PROVINCIA DI FORLÌ

ASSESSORATO ALLA CULTURA

con la collaborazione: Regione Emilia-Romagna, Comune di Forlì, Cassa dei Risparmi di Forlì,
Camera di Commercio di Forlì

IL PIU' ANTICO POPOLAMENTO DELLA VALLE PADANA
NEL QUADRO DELLE CONOSCENZE EUROPEE

MONTE POGGIOLO

convegno internazionale

Forlì 13-16 Dicembre 1989 - Camera di Commercio

riassunti

PROVINCIA DI FORLÌ

ASSESSORATO ALLA CULTURA

con la collaborazione: Regione Emilia-Romagna, Comune di Forlì, Cassa dei Risparmi di Forlì,
Camera di Commercio di Forlì

IL PIU' ANTICO POPOLAMENTO DELLA VALLE PADANA
NEL QUADRO DELLE CONOSCENZE EUROPEE

MONTE POGGIOLO

convegno internazionale

Forlì 13-16 Dicembre 1989 - Camera di Commercio

riassunti

L'ORIGINE DELL'UOMO

Donald C. Johanson

Institute of Human Origins - Berkeley, USA

Riassunto non pervenuto.

Verranno presentate le attuali conoscenze sull'origine e sull'evoluzione dell'uomo e lo stato delle ricerche in Africa.

I PRIMI STRUMENTI IN AFRICA. I PRIMI BIFACCIALI

Jean Chavaillon

CNRS - Paris, France

Riassunto non pervenuto.

Verranno presentate le conoscenze relative alla produzione dei primi strumenti litici in Africa e all'evoluzione delle industrie piu' antiche con particolare riferimento alla comparsa delle industrie a bifacciali.

ATAPUERCA-IBEAS AND THE MID-PLEISTOCENE OCCUPATION OF SPANISH MESETAS

Emiliano Aguirre

Museo Nacional de Ciencias Naturales - Madrid, España

Major faunal changes in the Pleistocene of Spain are summarized according to the present record. Palaeomagnetic and radiochronometric grounds for dating the Atapuerca Trench sequence are briefly explained; the palaeofaunal, and palaeofloral evidence for establishing the paleoenvironmental changes of the site are summarized; also, evidences of the use of land and resources by the Atapuerca Mid-Pleistocene occupants.

The chronometric frame and the taphonomic questions that affect the findings of human remains in the Sima de los Huesos are presented. The number of fossils and the size of population (MNI=11) are amazing, but the uncertainties concerning the stratigraphic position of these remains are important. Morphogenetic mosaic in the human population of Cueva Mayor (Ibeas) poses relevant new questions concerning human immigrations in Europe in Middle Pleistocene and related to the origin of Neanderthals and modern Europeans.

LES PLUS ANCIENNES INDUSTRIES DE LA PENINSULE IBERIQUE: ESPAGNE

Eudald Carbonell i Roura

Departement de Geografia i Historia - Tarragona, Espagne

Depuis 1976, et à l'occasion du Congrès de la U.I.S.P.P., on a pu observer en Europe une "grande fièvre" pour trouver les premiers habitats de l'Europe, probablement par rapport à les découvertes d'industries anciennes en Afrique.

En effet, soudainement on publia une série de matériaux d'1 M.A. ou plus vieux, aboutissant donc à la conclusion d'une présence anthropique en Europe antérieure à la variation géomagnétique Matuyama-Brunhes. D'ailleurs, nous avons quantité de gisements découverts autant en zone karstiques que sur des terrasses marines et continentales à travers la France, la Jugoslavie, la Tchécoslovaquie, l'Espagne, l'Italie, etc., que quelques spécialistes de chronologies continentales ont resté étonnés par cette abondance subite.

A partir de l'année 1980 on commence à mettre en question la validité des dates proposées pour la plupart des gisements les plus anciens d'1 M.A.. Très peu d'entre eux dépassaient les seuils de fiabilité suivants:

- 1 - Preuves radiométriques bien établies.
- 2 - Cadre stratigraphique bien définie pour chaque site étudié.
- 3 - Position primaire des gisements.

Depuis 1980, une autre vague de "subjectivisme" se met en évidence à travers l'Europe. Cette fois-ci il s'agit de l'occupation anthropique plus ancienne de 2 M.A..

A l'heure actuelle on peut établir la présence de deux groupes différents de quaternaristes européens: ceux qui, sans preuves objectives, proposent une occupation anthropique en Europe égale ou plus ancienne d'un million d'années (>1 M.A.), ou ceux qui - comme nous - pensent que malgré qu'il ya une possibilité réelle de l'existence d'occupations anciennes (> 1 M.A.), il faut les démontrer par des datations, des stratigraphies, etc., extrêmement précises et bien contrastées.

En plus, il faudra ajouter d'autres exigences destinées à bien déterminer l'anthropisation d'un espace quelconque avant la variation géomagnétique Matuyama-Brunhes:

- 1 - L'analyse taphonomique rigoureuse des sites d'occupation et de leurs techno-complexes.
- 2 - L'analyse structurel des chaînes d'opératoires des objets qu'on puisse considérer "anthropisés".
- 3 - L'analyse de tous les processus interactifs que laissent stigmatisés sur les supports du registre.
- 4 - Etablir des analogies critiques avec d'autres continents

sur la base de l'analyse des contingents anthropisés.

Si on essaie de soumettre les gisements de la Péninsule Ibérique aux deux tests que nous proposons, nous concluons qu'il n'y a pas aucun enregistrement archéologique contrasté suffisamment pour affirmer la présence d'un gisement antérieur à Matuyama-Brunhes.

Atapuerca (Burgos, Espagne) est le seul gisement où on peut disposer de datations radiométriques et d'une position stratigraphique primaire; en plus dans ce gisement on y a effectué de l'analyse des chaînes opératoires anthropiques et naturelles. De toute façon et malgré ceci, ce gisement n'atteint pas en tout que zone anthropisée la limite Matuyama-Brunhes. On peut établir, donc, que Atapuerca n'est pas plus vieux de 0.55 M.A..

Le gisement d'Aridos, Torralba et Ambrone (Hauts Plateaux de Castille) ne possèdent pas de datations radiométriques. Ils ont été bien fouillés et ont été attribués au Pléistocène Moyen.

Par ailleurs, la même observation peut être faite sur les gisements de El Acuiladero, La Laguna de Medina (Andalucie), Pinedo (Hauts Plateaux de Castille) et Puig d'en Roca (Catalogne) où l'on trouve des chaînes opératoires avec un niveau morphotechnique ancien, et ils ont été -de la même façon- bien fouillés; mais il n'y a pas de datations radiométriques.

Cau d'en Borràs (Castellón) et Caus del Duc (Catalogne) sont des gisements avec un registre complet mais en position dérivée. Ils ont été attribués au Pleistocène Moyen.

Finalement, à la Grotte Victoria (Murcia) on a trouvé quelques instruments lithiques probablement associés à une faune ancienne, mais les conditions du registre et son structure n'autorise pas à présenter une datation. De toute façon il est probable que cette grotte ait été habitée au Pléistocène Inférieur. Une analyse rigoureuse pourra valider cette hypothèse.

En Espagne, donc, il n'y a pas d'occupations humaines bien établies par une chronologie irréfutable avant la limite géomagnétique Matuyama-Brunhes. Nous ne prétendons pas que ces chronologies ne soient pas possibles d'être trouvées ou bien confirmées, mais à notre avis il faudra apporter encore d'arguments irrefutables selon le modèle proposé ci-dessus.

LES PREMIERS PLEUPLEMENTS HUMAINS DU MASSIF-CENTRAL FRANÇAIS

Eugène Bonifay

CNRS - Marseille, France

Pendant longtemps considéré comme un "désert" humain pendant la plus grande partie du Paléolithique, le Massif-Central français livre, depuis une quinzaine d'années, d'assez nombreux témoignages d'une très ancienne présence humaine en Europe. Ces découvertes récentes justifient la création d'un Très Ancien Paléolithique, antérieur à l'utilisation de la technique de taille levalloisienne et à l'apparition des premiers bifaces évolués acheuléens et nous donnent des indications sur le mode de vie et le degré d'évolution psychique et technique des premiers Homindés européens.

Deux phases successives peuvent être distinguées pendant le Très Ancien Paléolithique:

- Une première phase, depuis les origines jusque vers 1 million d'années avant le Présent, contemporaine des faunes villafranchiennes récentes, qui voit l'arrivée, des premiers Hominidés en Europe occidentale, entre 2 et 2,5 M.a. L'industrie lithique est typologiquement peu différenciée et techniquement primitive; aux outils sur galets aménagés s'ajoutent des "racloir" sommaires, des encoches et des denticulés sur éclats. L'Homme habite des sites de plein air, toujours proches d'un point d'eau (cours d'eau, lac ou source), apparemment non aménagés. L'usage du feu est inconnu. Les sites du Massif-Central appartenant à cette première phase sont ceux de Perier-Les Etouaires (présence humaine possible), datant de 2,6 M.a., de Saint-Eble (présence humaine certaine), qui a un âge compris entre 2,2 et 2,5 M.a., Seneze, La Rochelambert, Blassac, Chilhac et le Mont-Coupet, dont l'âge se situe autour de 2 M.a., Fix-Saint Geneys et Nolhac aux environs de 1,5 M.a., Sinzelles (1,3 M.a.) et enfin Ceysseguet (1,2 M.a.); les plus importants parmi ceux-ci sont Saint-Eble, Blassac et Nolhac; ce dernier site présente peut-être un aménagement (empièchement) de la plage lacustre habitée par les Hommes du Très Ancien Paléolithique. Cette première phase est relativement mal représentée dans le reste de l'Europe occidentale, en dehors du Massif-Central, mais semble exister en Europe sud-orientale.

- Une deuxième phase, d'environ 1 M.a. jusqu'à l'apparition de la technique levalloisienne (vers 0,6 M.a.?) voit l'industrie lithique se diversifier (outillage sur éclats plus perfectionné, typologie plus fixée), bien que les techniques restent toujours archaïques, le développement des structures d'habitat et la première utilisation du feu. Dans le Massif-Central, le site de Soleihac marque le début de cette période. Dès 0,9 M.a. avant le Présent, le Massif-Central français est fortement affecté par la crise climatique majeure du Pleistocène moyen qui oblige les Hommes du Très Ancien Paléolithique à se replier sur des régions plus méridionales où les sites de cet âge sont relativement nombreux (Midi méditerranéen français, Espagne, Italie).

I PRIMI ABITANTI DELLA FRANCIA MERIDIONALE

Henry de Lumley

Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France

Riassunto non pervenuto.

Verranno esposti i risultati ottenuti con lo scavo e lo studio dei piu' significativi giacimenti della Francia meridionale. Particolare attenzione verra' riposta nella presentazione dei siti quali il Vallonet e l'Arago.

L'ACHEULEEN EN EUROPE OCCIDENTALE

Alain Tuffreau

Centre d'Etudes et de Recherches Préhistoriques - Lille, Flandres
Artois, France

Les industries acheuléennes ne sont pas présentes dans toutes les parties de l'Europe occidentale.

Elles sont abondantes dans certaines régions de l'Europe du Nord-Ouest, essentiellement dans les bassins de la Seine, de la Somme et de la Tamise où elles remontent à la première moitié du Pléistocène moyen. Les unités contenant des témoignages des activités humaines sont incluses dans des dépôts fluviatiles ou des couvertures loessiques permettant l'établissement de chronostratigraphies régionales corrélables entre elles. C'est ainsi que l'étude des terrasses du bassin de la Somme a mis en évidence la présence de neuf nappes étagées et d'une nappe de fond correspondant à 10 cycles glaciaire-interglaciaire dont 8 se situent dans le Pléistocène moyen. Les artefacts conservés en position primaire proviennent de sédiments fluviatiles fins calcaires attribuables à des interglaciaires. Le peuplement de l'Europe du Nord-Ouest semble avoir été discontinu avec un abandon de ces régions durant les phases de péjoration climatique.

Dans le Sud de l'Europe, le contexte sédimentaire est plus variable (nappes alluviales: Dordogne, Garonne, Tarn, Tage, Pô...; gisements karstiques; anciennes plages marines) ce qui rend difficile les corrélations chronostratigraphiques. Cependant, l'apparition de l'Acheuléen ne semble pas non plus antérieure au Pléistocène moyen et fait suite à des industries archaïques, présentes dès la fin du Pléistocène inférieur sans que l'on puisse établir si un lien de filiation existe. Un décalage chronologique important apparaît avec les données de l'Afrique orientale où les premières industries acheuléennes sont nettement plus anciennes.

Le terme "Acheuléen" doit être utilisé pour désigner les industries à bifaces (Cagny-la Garenne) qui s'opposent, d'une part, aux assemblages contemporains où les bifaces sont absents et, d'autre part, aux industries à l'outillage sur éclat standardisé et diversifié, souvent obtenu à partir d'un débitage Levallois, qui apparaissent à partir de l'étage isotopique 8. Ces dernières appartiennent à la phase ancienne du Paléolithique moyen (étages 8 à 6) qui comprend parfois des industries de transition (Atelier Commont à Saint-Acheul, Gouzeaucourt) et d'autres, dénommées autrefois "Acheuléen supérieur" (Orgnac, Le Lazaret) dont l'outillage sur éclat, très prédominant, ne diffère pas de celui du complexe moustérien.

I PRIMI ABITANTI IN GERMANIA CON PARTICOLARE RIFERIMENTO ALLA VALLE DEL RENO

Gerhard Bosinski

Romisch Germanisches Zentralmuseum - Neuwied, RFD

Die ältesten Hinweise für die Anwesenheit von Menschen in Deutschland stammen aus Schichten unterhalb der Matuyama-Brunhes-Grenze in Kärlich bei Koblenz (Kärlich A). Die hier gefundenen Artefakte und Zahnfragmente von Hippopotamus gehören möglicherweise in die Jaramillo-Periode vor etwa 900.000 Jahren.

Eine Serie abgerollter Artefakte von der Oberkante der Hauptterrasse in Kärlich liegt oberhalb der Matuyama-Brunhes-Grenze und ist vielleicht 700.000 Jahre alt (Kärlich Bb).

Die ältesten Ausgrabungsfunde - Miesenheim I, Kärlich Gb - stammen aus warmzeitlichen Ablagerungen unterhalb einer mit 618.000 ± 20.000 datierten Vulkanablagerung. Die Kleinfafauna dieser Fundplätze - u. a. Trogontherium cuvieri, Arvicola cantiana, Sorex savini, Clethrionomys glareolus, Apodemus sylvaticus, gehört in einen älteren Abschnitt des Mittelpleistozäns. Die Großfauna - u. a. Cervus elaphus, Capreolus capreolus, Equus mosbachensis, Canis lupus mosbachensis, Ursus deningeri - läßt sich mit den Faunen von Mauer und Mosbach vergleichen. Entsprechend gehört der 1907 in Mauer bei Heidelberg entdeckte Unterkiefer des Homo heidelbergensis in diesen Zeithorizont. Die in Miesenheim I gefundenen Artefakte sind aus Quarz, Quarzit und Kieselschiefer. Meist handelt es sich um kleine Abschläge.

Direkt unter der mit 618.000 ± 20.000 datierten Vulkanablagerung wurde in Kärlich ein Fundplatz untersucht (Kärlich H-unten), der nach seiner Lage im Löß und den Knochen von Elephas trogontherii in eine Kaltphase gehört. Abschläge und Kerne aus Quarz lassen die bipolare Herstellungstechnik erkennen. Andere Artefakte sind aus Quarzit.

Aus einer Warmzeit vor etwa 400.000 Jahren stammt ein Fundplatz an einem ehemaligen Seeufer in Kärlich. Im Torf der Uferregion sind Hölzer und andere pflanzliche Makroreste erhalten. Es gibt bearbeitete Hölzer und Hinweise auf das Sammeln von Haselnüssen. Das Knochenmaterial stammt vor allem von Elephas antiquus, außerdem von Equus, Bos und Sus scrofa. Die größeren Artefakte - Geröllgeräte, Faustkeile, Cleaver - sind aus Quarzit und Quarz, die kleinen Abschlaggeräte dagegen aus homogenen Silices gearbeitet. In die gleiche Warmzeit gehört wohl der von Dietrich Mania in Bilzingsleben in Mitteldeutschland untersuchte Fundplatz. In Bilzingsleben wurden ein umfangreiches faunistisches Material, sehr zahlreiche Steinartefakte sowie Hüttengrundrisse und Schädelfragmente des Homo erectus entdeckt. Bilzingsleben ist der mit Abstand wichtigste Fundplatz aus der Spätzeit des Homo erectus in Deutschland.

Vor etwa 300.000 Jahren, in der drittletzten Kaltzeit, beginnt das Mittelpaläolithikum mit einer verbesserten Steinbearbeitungstechnik und einem neuen Siedlungsmuster.

LE PREMIER PEUPEMENT DE L'EUROPE CENTRALE ET BALKANIQUE

Janusz K. Kozłowski

Uniwersytet Jagiellonski - Krakow, Poland

Le premier peuplement de l'Europe centrale est présenté ici dans une perspective de la zone septentrionale où les conditions écologiques, liées surtout avec les transgressions de l'inlandsis, ont influencé fortement les aspects de la culture matérielle de l'Homo erectus.

Les recherches récentes sur la stratigraphie des dépôts glacières et sur les restes de végétation, ainsi que les nouvelles datations de ces dépôts par TL et paléomagnétisme ont permis de dresser une image modifiée de la séquence des événements paléoclimatiques à partir des glaciations qui précèdent la limite Matuyama/Brunhes et qui ont été identifiées dans l'Est et le Nord-Est de la Pologne, jusqu'à la glaciation de Pologne Centrale (datée actuellement entre 400.000 et 140.000 ans B.P.).

Les fouilles récentes en Pologne ont permis de corréler directement ces dépôts avec les premières évidences de l'Homme paléolithique.

L'autre zone importante est la zone de sédimentation loessique dans le bassin carpathique et à l'est de Carpathes, où l'alternance des paléosols et des couches de loess a permis de distinguer plusieurs périodes d'occupation humaine.

Certaines de ces périodes interglaciaires ont connu la formation de travertins qui présentent aussi un milieu important où on trouve la présence de l'Homo erectus.

Du point de vue taxonomique nous pouvons distinguer parmi les industries de l'Homo erectus les entités suivantes:

- les industries à galets aménagés, développées surtout dans la période entre 700.000 et 500.000 ans (interglaciaires de Przasnysz et de Ferdynandów).

- les industries à microchoppers et à outils sur petits éclats ont évolué surtout entre 450.000 et 200.000 ans (interglaciaires de Masovie et de Lublin).

- les industries du complexe acheuleen (parfois avec faible taux de bifaces, mais généralement avec technique levalloisienne) ont évolué parallèlement à celles du complexe clactonien (sans bifaces, avec faible présence de choppers et toujours non-levallois) dans une période entre 250.000 et 100.000 ans (interglaciaires de Lublin et Eemien). Tenant compte de la stratigraphie de Korolevo dans les Carpathes orientales la première tradition pourrait émerger plus tôt, dans l'interglaciaire masovien.

Les industries en question étaient l'oeuvre de l'Homo erectus.
Les premiers néanderthaliens n'apparaissent dans cette zone que
dans le dernier interglaciaire.

I PRIMI ABITANTI IN URSS. IL GIACIMENTO DI KOLOREVO

Vladislav Gladiline

Archeologitcheski Muzey-Akademii Nauk - Kiev, CCCP

Riassunto non pervenuto

IL PROBLEMA DEI PRIMI ABITANTI IN ITALIA

Carlo Peretto e Marcello Piperno*

Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara,
Italia

* Soprintendenza Speciale alla Preistoria e alla Etnografia -
Roma, Italia

La problematica di carattere piu' limitatamente nazionale, che verra' di seguito trattata, si complica nell'analisi dei rapporti, per cosi' dire "internazionali", relativi da una parte al gia' piu' volte ricordato problema di sfasamento cronologico del primo popolamento italiano rispetto alla sequenza dell'Africa orientale e dall'altra, a quello, di piu' recente acquisizione, dovuto alla presunta presenza umana in epoche molto arcaiche, addirittura in sintonia con la stessa Africa, nel Massiccio Centrale francese.

I problemi relativi all'Italia possono essere cosi' sintetizzati:

a) Esistenza, significato ed eta' dei cosiddetti siti pre-acheuleani (= Complessi noti in letteratura come industrie su ciottolo). Gran parte dei suddetti insiemi, spesso rappresentati da pochi manufatti, sono attribuiti a questa fase solo su basi tipologiche, che assumono preciso significato cronologico, anche in assenza di piu' dettagliate informazioni naturalistiche.

b) Significativita' delle correlazioni tra insiemi tipologici ipoteticamente sincroni; influenza della gerarchizzazione soggettiva degli aspetti significativi.

c) Continuita' o discontinuita' tra le diverse fasi del paleolitico inferiore; significato delle diverse fasi o facies dei complessi a bifacciali; definizione dei limiti superiori del Paleolitico inferiore.

d) incongruenza e confusione in gran parte della terminologia dei complessi del paleolitico inferiore anche in conseguenza delle piu' recenti acquisizioni relative ai piu' antichi complessi litici.

Questa sintesi dei principali problemi che oggi si pongono per un'interpretazione piu' attuale del Paleolitico inferiore non e' ovviamente ne' di immediata ne' di facile soluzione.

E' tuttavia evidente che una critica piu' serrata dei dati a disposizione e una piu' drastica selezione dei siti realmente documentabili nei loro vari aspetti, da effettuarsi sulla base di parametri oggettivamente significativi, potrebbero suggerire diverse soluzioni alternative all'impasse attuale.

CONSIDERAZIONE SUI LIMITI CRONOLOGICI DEL PALEOLITICO INFERIORE

Antonio M. Radmilli

Dipartimento di Scienze Archeologiche - Pisa, Italia

Già nel 1964 allorchè pubblicai il volume riguardante il Paleolitico inferiore in Abruzzo, mi trovai in serie difficoltà di fronte alla distinzione del Paleolitico inferiore e medio, termini, come è noto, introdotti dagli studiosi per comodo ma che sono in contrasto con la realtà storica, perchè, anche se si tratta del Paleolitico inferiore di storia dobbiamo parlare. Con il passare degli anni le difficoltà aumentarono al punto che nella relazione generale del Paleolitico tenuta durante il Convegno sul Paleolitico inferiore in Italia nel 1980 organizzato dall'Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria a Firenze, feci presente la necessità di discutere il problema della opportunità o meno di usare la divisione di inferiore e medio per il Paleolitico. Devo riconoscere che l'argomento non venne preso in eccessiva considerazione e comunque era un argomento che si sarebbe dovuto discutere in un convegno di studio internazionale.

Mi sembra che l'attuale Convegno sia la sede più idonea per affrontare tale problema. Difatti oggi, soprattutto in relazione alle conoscenze sull'evoluzione dell'uomo e sulle caratteristiche della sua cultura, tale distinzione non ha, a mio avviso, più senso di essere mantenuta, tanto più che essa era una distinzione convenzionale introdotta dall'Abate Breuil il quale, com'è noto, faceva iniziare il Paleolitico medio con il Musteriano, che a sua volta coincideva con la glaciazione würmiana. Oggi, però sappiamo che la tecnologia propria delle industrie musteriane va ricercata in culture molto antiche che rientrano nell'ambito della glaciazione rissiana, per cui se si deciderà di mantenere la distinzione, sarà opportuno far iniziare il Paleolitico medio con la glaciazione (finale) rissiana. Io comunque sono contrario e sarei invece per l'uso solamente del Paleolitico inferiore e ciò sia da un punto di vista culturale che dal punto di vista di quelle che sono le attuali acquisizioni sulla evoluzione dell'uomo, per cui oggi non si può più considerare, come è noto, l'uomo di Neanderthal come l'artefice del musteriano.

SCOPERTA DI UN'INDUSTRIA SU CIOTTOLO NEL GARGANO SETTENTRIONALE
(PUGLIA) - NOTA PRELIMINARE

Attilio Galiberti e Giovanni Calboli*

Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia

*Collaboratore esterno - Università di Siena, Italia

Il giacimento è stato individuato verso il 1980 da Stefano Sabatini e Lorenzo Ponti, e successivamente esplorato, seppure non sistematicamente, da entrambi gli scriventi.

E' situato sulla riva meridionale del Lago di Varano, a monte della SS. 89, su una spianata a quota 90 metri circa s.l.m., attualmente interessata da coltivazioni. L'industria è stata raccolta in grande quantità sulla superficie di un'area di alcune centinaia di metri quadrati, in un terreno nerastro, i cui rapporti stratigrafici con le formazioni sottostanti sono attualmente visibili in due sezioni aperte.

Un esame preliminare di tutti i materiali raccolti ha già fornito alcuni interessanti dati di carattere tipologico e tecnologico. Sono distinguibili forse due serie fisiche diverse all'interno dello stesso tecno-complesso, testimoniate dalla presenza di pezzi a doppia patina. La prima serie, sicuramente maggioritaria, oggetto di questa comunicazione, presenta uno stato fisico in parte deteriorato, con creste non più intatte, superfici non fresche ma prive di striature e rari pseudoritocchi. La patina è leggera e di colore giallo molto chiaro talora con screziature bianco giallastre o grigio gialle. Sulle superfici sono frequenti striature brune dovute a sfregamento con oggetti metallici (aratro).

La materia prima è costituita esclusivamente da ciottoli di selce, aventi dimensioni medio grandi, comprese fra i 5 e i 15 cm, ed indice di appiattimento e tessitura variabili.

Sul piano tipologico va sottolineata la presenza, fra le altre, di alcune categorie di manufatti tipiche dei complessi appartenenti al filone delle industrie su ciottolo: ciottoli semplicemente fratturati, nuclei, choppers, poliedri, percussori, schegge non ritoccate e strumenti.

I nuclei, numericamente consistenti, corticati almeno per la metà della superficie, mostrano per lo più distacchi di schegge, ma talora anche di supporti laminari. Si distinguono quelli ad un piano di percussione preparato con uno o più colpi, quelli a due piani contrapposti e formanti angolo inferiore a 90° con quello di distacco; infine quelli a distacchi irregolarmente centripeti, raramente con un distacco forse predeterminato su una faccia (tecnica levallois?).

I choppers costituiscono la categoria più numerosa del complesso. Fra gli unifacciali si osservano quelli ad un solo distacco o più distacchi isolati, talora con ritocchi complementari al loro interno, e quelli, di più sicura interpretazione, a più distacchi sovrapposti interessanti sempre una porzione limitata del margine, la cui morfologia è estremamente variabile. Fra i choppers bifacciali, numericamente dominanti, sono presenti soprattutto quelli a più di due distacchi misti o alternati, interessanti spesso più del 50% del margine del ciottolo, fino ad arrivare talora alla totalità. Fra questi è da sottolineare la presenza di un pezzo definibile come protobifacciale. In alcuni esemplari si osservano tracce d'uso.

Gli strumenti su scheggia, anch'essi numericamente rilevanti, sono stati ottenuti per lo più da schegge corticate (almeno seconde schegge), ma anche da parti consistenti di nuclei (calotte e spicchi), molto spesso di grandi dimensioni. Si riferiscono soprattutto a raschiatoi marginali e a denticolati sia marginali che profondi, e solo raramente a grattatoi, a troncature e forse bulini. Il ritocco è quasi sempre parziale e sommario.

Il quadro tipologico di questo tecno-complesso ci riporta al ciclo più antico del Paleolitico inferiore italiano, quello delle industrie su ciottolo, di cui stanno emergendo testimonianze sempre più numerose in varie parti della penisola, soprattutto al centro sud del versante tirrenico, ma ora anche nel nord Italia, sul versante adriatico, fino a qualche tempo fa privo di ritrovamenti di questo tipo, (vedi in particolare Monte Poggiolo).

Con questi complessi, ancora poco studiati, sono possibili per il momento confronti solo sul piano tipologico, mancando per ora qualsiasi dato di carattere cronostratigrafico; confronti che devono tener conto anche dei differenti metodi di analisi tipologica usati dai vari Autori e delle peculiarità dei singoli complessi, legati molto spesso alla natura ed alla morfologia della materia prima.

LE INDUSTRIE SU CIOTTOLO IN CALABRIA NEL QUADRO DELLE CONOSCENZE
DELL'AREA MERIDIONALE

Paolo Gambassini e Annamaria Ronchitelli

Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia

Il Paleolitico arcaico in Calabria era noto fino a poco tempo fa per il solo giacimento di Casella di Maida. Recentemente due nuovi siti sono stati scoperti: presso il lago Arvo ad opera di I. Biddittu e presso lo scalo di Zambrone ad opera di F. Rombolà.

Il sito di Casella ha restituito oltre quattrocento strumenti, metà circa dei quali su ciottolo. Questi ultimi comprendono vari tipi con prevalenza dei choppers unifacciali; sono altresì presenti discoidi e poliedri a tranciante privilegiato. L'industria su scheggia è rappresentata essenzialmente da raschiatoi e denticolati.

L'industria del lago Arvo, comunicata di recente e non ancora in pubblicazione, ha caratteri simili a quella di Casella.

A Zambrone, presso Tropea, sono stati raccolti oltre cento strumenti in un'area prossima ad una sezione naturale che lascia ben sperare per il rinvenimento in strato di futuri reperti. I choppers costituiscono circa la metà della raccolta e sono esclusivamente di tipo unifacciale, anche di grossa taglia; gli strumenti su scheggia sono essenzialmente raschiatoi e denticolati, con prevalenza di questi ultimi. Da un punto di vista meramente tipologico l'industria di Zambrone ha caratteri più arcaici di quelle di Casella e di Arvo.

In una prospettiva ipotetica di evoluzione che vedesse un progressivo arricchirsi in tipi dei choppers e poi la comparsa dei primi bifacciali acheuleani, dovremmo porre Zambrone prima di Casella, e successivamente i complessi acheuleani antichi tipo Cala Bianca di Camerota con tozzi amigdaloidi, hachereaux e choppers. L'ulteriore evoluzione in seno acheuleano sfocerebbe nelle industrie a bifacciali più fini e slanciati tipo Camerota e Rosaneto, dove è ancora presente una componente su ciottolo.

In questo schema, evidentemente prematuro, non trovano posto industrie antiche su scheggia, finora non emerse nell'arco tirrenico considerato.

LE NOSTRE ATTUALI CONOSCENZE SULL'ACHEULEANO IN ITALIA

Arturo Palma di Cesnola

Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia

L'Acheuleano in Italia è tanto complesso quanto povero di dati crono-stratigrafici e paleoecologici. Non molti i giacimenti che hanno restituito resti faunistici significativi, eccezionali, se non assenti le sequenze di orizzonti acheuleani diversi, che permettano una sicura scansione. Numerose, al contrario, sono le stazioni di superficie o con materiali in giacitura secondaria.

E' quanto meno possibile intravedere nell'Acheuleano italiano due momenti principali: il primo, definibile come Acheuleano "arcaico", che interessa il periodo anteriore al Glaciale di Riss; il secondo "evoluto" e "finale", che si sviluppa nel Riss e forse anche nell'Interglaciale successivo.

L'Acheuleano arcaico lascia cospicue tracce lungo il versante adriatico della Penisola italiana, dall'Emilia orientale (forse anche dal Veneto) alle Marche e dall'Abruzzo alle Puglie settentrionali (Gargano). In giacitura secondaria entro formazioni ghiaiose alluvionali o in depositi di falda attribuibili al periodo tra il Mindel ed il Riss, esso comprende bifacciali di fattura alquanto grossolana, accompagnati in taluni giacimenti (Centro-Sud) da un'industria su scheggia di grande formato, a frequenti forme carenoidi. Ad Ovest degli Appennini, l'Acheuleano arcaico è noto in Campania (Cilento), dove è stato rinvenuto anche in sito in formazioni sabbiose paleogenetizzate nel Mindel-Riss. Carattere un pò più evoluto presenta l'Acheuleano di Fontana Ranuccio nel Lazio, datato a 458.000 da oggi ed in cui a bifacciali di fattura meno grossolana si associa un'industria su schegge di piccole dimensioni.

Il secondo grande momento acheuleano, che geograficamente interessa un'area assai estesa della Penisola italiana, sia ad Est che ad Ovest degli Appennini, e con le sue ultime terminazioni sembra lambire anche la Sicilia, abbraccia aspetti assai diversi fra loro. Quest'ultimi possono, in parte, venir considerati come differenti facies ad ampia diffusione, o anche a carattere più regionale (Molti problemi al riguardo restano aperti).

Per questo momento acheuleano più avanzato possediamo alcune datazioni ottenute su basi radiometriche o geologiche: 350.000 + 50.000 B.P. (come termine ante quem) per l'industria de Le Svolte di Popoli in Abruzzo; attorno a 300.000, per alcuni Autori, tra 250.000 e 200.000, secondo altri, per l'insieme di Malagrotta, nel Lazio; 210.000 (come termine post quem) per quello della grotta del Principe, in Liguria.

La tecnica di fabbricazione dei bifacciali, nel corso dell'Acheuleano avanzato, si affina, dando luogo a forme, ora

grandi e slanciate, ora piccole e corte, mentre in talune aree ed in taluni insiemi (principalmente del versante adriatico), nella componente su scheggia si sviluppa un "débitage" Levallois. Caratteristico di alcuni insiemi laziali è l'impiego dell'osso per la fabbricazione dei bifacciali.

Sempre durante il Riss, in Italia, ai numerosi insediamenti all'aperto situati per lo più lungo il corso dei fiumi o le rive dei laghi, si aggiungono alcuni abitati in grotta o in ripari sotto roccia (Grotta del Principe, Riparo esterno di Paglicci).

Errata corrige: "RIASSUNTI"

pag.17 - terzo capoverso - 11.a riga: "Paleogenetizzate" sostituito con "Pedogenizzate".

NOTARCHIRICO (VENOSA): RECENTI RISULTATI DI CRONOLOGIA ASSOLUTA

Marcello Piperno

Soprintendenza Speciale alla Preistoria e alla Etnografia - Roma,
Italia

Recenti risultati delle datazioni effettuate da Y. Yokoyama sulla diaphisi femorale rinvenuta nel 1985 in corrispondenza del livello "Alfa" della serie paleolitica di Notarchirico (Venosa) confermano la posizione relativa e l'inquadramento culturale già proposto per questo sito acheuleano nell'ambito della più antica preistoria del bacino di Venosa.

L'età giudicata concordante tra i tre metodi di datazione utilizzati, Uranio-torio, Torio-torio e Uranio-protactinio, nel caso di un sistema aperto, è di 360.000 anni. (Yokoyama, com. pers.).

Il livello "alfa" chiude la serie di undici livelli del Paleolitico inferiore in corso di scavo a Notarchirico da parte della Soprintendenza Speciale al Museo Preistorico Etnografico "L. Pigorini" e dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana.

Con l'eccezione (probabilmente poco significativa in considerazione della limitata superficie esposta) dello stesso livello "alfa" e dei livelli E ed E1, l'industria degli altri livelli di Notarchirico è caratterizzata da un debole numero di bifacciali, da numerosi strumenti su ciottolo, prevalentemente in calcare e da manufatti su scheggia ed è riferibile ad una fase dell'Acheuleano medio italiano. L'industria dei rimanenti tre livelli citati, priva di bifacciali, è costituita da una prevalenza di schegge e più rari strumenti su scheggia di selce rispetto alla componente su ciottolo quantitativamente più modesta.

La datazione assoluta recentemente ottenuta per il femore situa la serie di Notarchirico in una posizione intermedia tra l'industria del livello A di Loreto e l'Acheuleano superiore o finale noto in numerose località di superficie nello stesso bacino di Loreto.

VISOGLIANO E I PRIMI INSEDIAMENTI DEL CARSO DI TRIESTE

Carlo Tozzi

Istituto di Antichità e Arte - Sassari, Italia

Le più antiche tracce della presenza dell'uomo nel Carso triestino sono quelle presenti nei depositi pleistocenici in prossimità della frazione di Visogliano (Duino - Aurisina). All'interno di una piccola dolina fu inizialmente scoperto il riempimento di un riparo (Riparo A) formato da alternanze di depositi eolici e depositi crioclastici costituiti da pietrisco e da blocchi di crollo. La frequentazione da parte dell'uomo era segnalata da piani di ossa di macrofauna, associata a manufatti litici su selce e su roccia vulcanica.

Successivamente sul fianco della dolina, all'esterno del riparo, fu individuata una breccia molto cementata (breccia B), contenente resti di macrofauna, industria litica su selce, su calcare e su roccia vulcanica, un premolare ed un frammento di mascellare riferibili ad Homo erectus.

I caratteri sedimentari e la composizione della microfauna del Riparo, formata da specie di ambiente steppico, arido e freddo (Microtus arvalis, M. gregalis, M. nivalis, Ochotona, Cricetus, Plyomis episcopalis, Allocricetus, Dolomys bogdanovi), indicano che il deposito si è formato durante una fase glaciale riferibile ad un momento non avanzato del Pleistocene medio.

Nella Breccia B i caratteri sedimentari, la dominanza di pollini di latifoglie e la comparsa di specie forestali nella microfauna indicano che il deposito si è formato durante una fase climatica più temperata, sempre nell'ambito del Pleistocene medio. La posizione relativa dei due depositi e la loro composizione fanno propendere per una maggiore antichità della breccia esterna B rispetto al riempimento del Riparo A.

Un terzo gruppo di manufatti del Paleolitico inferiore proviene dalla terra rossa che riempiva una piccolissima dolina alle spalle del Riparo A.

Per le caratteristiche tecniche e tipologiche i manufatti provenienti dai tre giacimenti sono riferibili al phylum tayacoide del Paleolitico inferiore, tuttavia presentano delle differenze che fanno propendere per la loro non contemporaneità. La più arcaica sembra l'industria della Breccia B per la consistente presenza di manufatti su calcare, che vanno sparendo nel riparo, per l'indice di faccettamento dei talloni quasi nullo, per la presenza di choppers mono e bifacciali. Nel Riparo l'industria dei tagli inferiori 39-37 si differenzia per l'accentuato microlitismo, per l'elevata percentuale dei denticolati e per i più bassi indici di carenaggio, dei ritocchi sopraelevati e dei raschiatoi. Nei tagli 25 - 22 e 13 l'industria riprende caratteri tayacoidi più marcati, differenziandosi da

quella della breccia esterna per l'assenza di choppers e per un indice di faccettamento un pò più elevato. L'industria proveniente dalla terra rossa alle spalle del riparo, troppo povera per un'analisi tipologica, appare la più evoluta sotto il profilo tecnico per il più elevato indice di faccettamento, tra cui una cospicua presenza di talloni preparati a più faccette, assenti negli altri depositi.

ASPETTI CRONOLOGICI E STRATIGRAFICI DEL PALEOLITICO INFERIORE
NELL'AREA CENTRO MERIDIONALE DELLA PENISOLA ITALIANA

Aldo Segre

Istituto Italiano di Paleontologia Umana - Roma, Italia

I giacimenti del Paleolitico inferiore più antico e dell'inizio dell'Achuleano nell'Italia Centrale e Meridionale sono stati oggetto di assidue ricerche da parte dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana negli ultimi quindici anni. Particolare attenzione è stata rivolta tra l'altro alla posizione cronostratigrafica. La maggior parte dei giacimenti si trova compresa tra ca. 800.000 e 450.000 anni, nessuna traccia di presenza d'industria litica negli orizzonti villafranchiani. Questo Pleistocene più antico è stato recentemente ben distinto nel Lazio ed in Abruzzo da faune caratteristiche tra il Protovillafranchiano finale ed il Villafranchiano medio-alto. In conclusione le industrie più antiche apparterebbero al Gunz-Mindel, Cromer medio-alto.

I gruppi di industrie di facies arcaica presentano delle differenze corrispondenti in parte anche alla loro posizione stratigrafica distribuita in più livelli. Tra le più antiche si distingue la presenza di choppers e su scheggia di calcare prevalente, la selce essendo più rara: Nocera Umbra, Anagni, Arce, Fontana Liri. Nei livelli più alti, alla macroindustria si associa una microindustria su scheggia che continua, se pure in facies un poco diversa (meno denticolati) nell'Acheuleano più antico (Anagni), che si presenta con particolari e vari caratteri (industria su osso, su selce con rari bifacciali, presenza di resti umani, fauna e flora). Questo marcato cambiamento da adito a varie considerazioni.

IL POPOLAMENTO ANTICO DELLE ISOLE: LA SARDEGNA

Fabio Martini e Antonio Ulzega*

Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti -Siena, Italia

*Dipartimento di Scienze - Cagliari, Italia

Il più antico popolamento umano dell'isola viene fatto risalire ad un momento iniziale del Pleistocene medio. A tale periodo può essere appunto riferita l'industria sarda più arcaica, vale a dire quella corrispondente alla serie più abrasa della raccolta di superficie del Riu Altana. Si tratta di un complesso di dimensioni medio-grandi, prevalentemente su scheggia ma comprendente anche schegge laminari e lame, di spessore moderatamente elevato. Gli strumenti, non abbondanti, sono soprattutto rappresentati da raschiatoi e da denticolati. E' da segnalare la presenza di un chopper. La tecnica di scheggiatura è relativamente organizzata, con percussione talvolta centripeta o bidirezionale ortogonale, più frequentemente unidirezionale a stacchi subparalleli. I talloni sono ampi, larghi o modestamente allungati, non eccessivamente inclinati rispetto alla faccia ventrale, talvolta poco più che retti.

Il ceppo industriale d'origine sul continente è individuabile nella facies protolevalloisiana del Clactoniano arcaico, riconosciuta soprattutto lungo il versante adriatico della penisola e attribuita cronologicamente al glaciale di Mindel.

La datazione relativa di questa industria è in accordo con la diffusione sull'isola della fauna a Tyrrhenicola, il cui arrivo testimonia un collegamento, o quanto meno una possibilità di facile passaggio, tra la penisola ed il blocco corso-sardo. Mancano al momento evidenze geomorfologiche relative a questo periodo, che concorrano ad avvalorare tale ipotesi.

Una frequentazione umana più recente dell'isola è testimoniata dal Clactoniano meno arcaico riconosciuto in alcune raccolte di superficie ma soprattutto rinvenuto in situ nell'officina litica di Sa Pedrosa-Pantallinu, oggetto di scavi stratigrafici ancora in corso. L'attribuzione di questo complesso al Riss è stata fatta su basi geomorfologiche e tipologiche, in quanto non sono stati rinvenuti resti faunistici ed il deposito è risultato palinologicamente sterile.

Si tratta di un complesso che ben s'inquadra nella fisionomia del Clactoniano su scheggia senza bifacciali, così come è conosciuto nella penisola. Alcuni punti di contatto si hanno anche con la facies più arcaica del Riu Altana, dalla quale tuttavia questo gruppo di industrie più recenti si differenzia per le dimensioni leggermente più ridotte, per la maggiore inclinazione dei talloni e per una tecnica di scheggiature meno organizzata.

NOUVELLES CONTRIBUTIONS A LA CONNAISSANCE DU PALEOLITHIQUE
INFERIEUR DE LA REGION DE CATANIA DANS LE CADRE DU PALEOLITHIQUE
DE LA SICILE

Alberto Broglio, Italo Di Geronimo*, Enzo Di Mauro*, Janusz
K. Kozlowski†

Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara,
Italia

*Istituto di Geologia - Catania, Italia

†Uniwersytet Jagiellonski - Krakow, Poland

Vengono prese in esame due collezioni di manufatti litici provenienti dai siti di Poggio Monaco e Stimpato 8, conservate presso il Dipartimento di Scienze della Terra dell'Università di Catania.

Il sito di Poggio Monaco si trova su uno dei più vecchi terrazzi subetnici del Simeto, attribuibile al Rianino antico (0.4 - 0.3 M.a.) e al Pre-Rianino. L'insieme litico è costituito da choppers e chopping-tools (37.7%), nuclei (1.2%), schegge (52.2%) e strumenti su scheggia (8.8%). Le schegge provengono prevalentemente dalla lavorazione dei ciottoli, sono larghe e spesse, presentano talloni naturali ampi ed obliqui. Gli strumenti su scheggia sono soprattutto raschiatoi, denticolati e grattatoi.

Il sito di Stimpato 8 si trova su un terrazzo pre-rissiano. L'insieme litico è formato da choppers e chopping-tools (1.3%), nuclei (8.1%), schegge (69.5%) e strumenti su scheggia (20.2%). I prodotti della scheggiatura comprendono lame e schegge laminari, talora ottenute colla tecnica "protolevalloisiana"; tra i talloni è presente il tipo a faccette, normale rispetto alla faccia ventrale. Gli strumenti su scheggia comprendono un tipo speciale, caratterizzato dalla abrasione del margine ritoccato, denticolati e raschiatoi.

I due insiemi litici vengono quindi comparati con altri insiemi del Paleolitico inferiore della Sicilia e della Penisola Italiana.

IL PALEOLITICO INFERIORE DELLA VALLE PADANA E IL SITO DI MONTE POGGIOLO

Carlo Peretto

Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara,
Italia

A partire dalla metà degli anni '70, notevoli progressi sono stati fatti in relazione alle conoscenze del Paleolitico inferiore della Valle Padana. Ciò è dovuto, da un lato ad una più intensa attività di ricerca da parte delle istituzioni scientifiche, dall'altra ad un più organico coinvolgimento di studiosi e di gruppi di amatori locali.

Il quadro che oggi emerge si può così riassumere:

1. Le più antiche testimonianze della presenza dell'uomo in Valle Padana sono rappresentate da industrie su ciottolo. Esse sono state individuate lungo il Pedepennino. Particolare significato riveste il giacimento di Ca' Belvedere di Monte Poggiolo (Forlì). L'industria si caratterizza per la presenza di choppers uni o bifacciali, di schegge per lo più corticate e di denticolati.

2. Industrie con bifacciali si rinvencono in depositi del Pleistocene medio: le più antiche in deposizione secondaria in potenti conoidi ghiaiose, le più recenti all'interno di paleosuoli evoluti. La componente su scheggia è caratterizzata da manufatti di grandi dimensioni, spesso corticati, oppure da reperti che ricordano, per la morfologia della faccia dorsale, la tecnica di distacco levallois.

3. Le industrie più recenti sono contenute in sedimenti eolici della fine del penultimo glaciale (Riss della cronologia alpina). La tecnica di scheggiatura levallois è ben documentata, rari sono i bifacciali, frequenti gli strumenti su scheggia fra i quali si annoverano soprattutto i raschiatoi laterali convessi ed in minor misura punte e lame-raschiatoio. Queste industrie litiche, molto frequenti lungo il Pedepennino, presentano già gli attributi caratteristici dei complessi del Würm antico.

IL SITO DI MONTE POGGIOLO NELL'AMBITO DELLE CONOSCENZE GEOLOGICHE REGIONALI

Alberto Antoniazzi, Giovanni Piani

Gruppo di Ricerca Monte Poggiolo

Il giacimento contenente l'industria paleolitica di Ca' Belvedere di M. Poggiolo è situato alla sommità di una serie regressiva plio-pleistocenica con alla base le Argille azzurre e terminante con sedimenti prevalentemente sabbiosi litoranei ("sabbie gialle") dell'Emiliano. Circa la situazione delle "sabbie gialle", in particolare, vi è chi sostiene trattarsi di una sequenza continua, graduale, regressiva al tetto delle Argille azzurre e chi, invece, la considera una sequenza netta, discordante, inizialmente trasgressiva. Nella zona di M. Poggiolo depositi sabbiosi e ghiaiosi costieri, anche con fasi lagunari, risultano seguire in continuità le argille azzurre.

Il deposito fluviale, contenente l'industria paleolitica, poggia in discordanza sulle argille azzurre. Allo stato attuale delle conoscenze non è possibile definire l'entità della lacuna. Come ipotesi di lavoro si può supporre che questo sedimento possa essersi formato, anche in seguito ad eventi tettonici, in una fase di regressione marina connessa a fenomeni di eustatismo glaciale.

INDAGINI PRELIMINARI SULLA STRATIGRAFIA DEL GIACIMENTO DI CA'
BELVEDERE DI MONTE POGGIOLO: ASPETTI SEDIMENTOLOGICI, PEDOLOGICI
E GEOCHIMICI

Alberto Antoniazzi, Mauro Cremaschi* e Jean Gagnepain+

Gruppo di Ricerca Monte Poggiolo

*Dipartimento di Scienze della Terra - Milano, Italia

+Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France

L'industria paleolitica di Ca' Belvedere di M. Poggiolo è inglobata in un deposito della potenza di oltre 4 metri, costituito essenzialmente da ghiaia in matrice sabbioso limosa. Il deposito, specie nella sua parte più superficiale, è particolarmente ricco in carbonati illuviali anche in concrezioni di grandi dimensioni. Non mancano, sebbene in misura molto subordinata, concrezioni di Fe e Mn.

Verso valle, questo sedimento è affiancato da un lembo residuo di Palixeralf (suolo fersiallitico), abbassato da un antico scorrimento. Si tratta del paleosuolo che, in passato, ha pedogenizzato il giacimento e che al di sopra di esso è stato asportato dall'erosione.

E' in corso di attuazione un programma di studio sulla sedimentologia, la geochimica e la pedologia del giacimento, finalizzato alla ricostruzione della sua origine e della sua successiva evoluzione.

L'AMBIENTE VEGETALE DEL PLEISTOCENE INFERIORE NELL'AREA PADANA

Laura Cattani

Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara,
Italia

Lo studio palinologico di due importanti siti del Paleolitico inferiore, situati al margine orientale della Pianura Padana, Cà Belvedere di Monte Poggiolo presso Forlì e Riparo di Visogliano nel Carso di Trieste, dà un contributo alla conoscenza della situazione climatico-vegetazionale durante il Pleistocene inferiore e medio. I risultati ottenuti, pur non costituendo una sequenza pollinica continua che possa essere usata come modello di confronto, sono da ritenersi ugualmente importanti in un contesto di conoscenze troppo scarse e frammentarie per il periodo in questione. L'illustrazione dei risultati ottenuti al Riparo di Visogliano, applicando le metodologie di indagine pollinica alle concrezioni carsiche, e di quelli attualmente in possesso per la serie stratigrafica di Monte Poggiolo, mette in evidenza la coesistenza in entrambi i depositi di una fase fredda e umida, il cui contesto cronologico è tuttora incerto. Mentre a Visogliano la fase fredda è preceduta da un episodio temperato e umido ed è seguita da un progressivo riscaldamento climatico con riduzione del tenore di umidità, a Monte Poggiolo essa resta un episodio isolato che non è ancora possibile mettere in sequenza con gli ambienti definiti per la parte inferiore della serie sedimentaria.

I GRANDI MAMMIFERI NELLA FORMAZIONE A SABBIE GIALLE E LORO SIGNIFICATO IN RIFERIMENTO AL SITO DI MONTE POGGIOLO

Gianni Giusberti

Istituto di Antropologia - Bologna, Italia

Lungo il margine padano del pedeappannino romagnolo compreso tra Castel S. Pietro ed il territorio Forlivese, la serie pleistocenica è costituita da sedimenti marini, perlopiù argillosi, la cui deposizione rappresenta un ciclo sedimentario completo trasgressivo alla base e regressivo al tetto. La fase regressiva è caratterizzata nella parte superiore da sedimenti sabbiosi, la formazione denominata "Sabbie Gialle", costituente il "complesso continentale-litorale" (Qc sec. Ricci Lucchi et al. 1982). Le strutture sedimentarie di queste tipiche formazioni litorali sono principalmente attribuibili a sottoambienti di battigia e di retrocosta (Cremaschi 1983). Le profonde incisioni dovute ai corsi d'acqua intrappenninici e la complessa situazione tettonica non consentono di effettuare correlazioni stratigrafiche ad ampio spettro. Disaccordo vi è poi tra i diversi Autori sul riconoscimento di uno o più cicli sedimentari all'interno della stessa formazione delle "Sabbie Gialle" (Marabini, Lenaz, Vai 1987). A complicare la situazione stratigrafica inoltre, al contatto erosivo con le argille marine, depositi ciottolosi di diverso spessore si sostituiscono talvolta alle "Sabbie Gialle", come accade ad esempio ad Est di Monte Vascovado, Monte Poggiolo incluso. Se riferiamo tali depositi a questa superficie di contatto, sia le sabbie che le ghiaie si presentano con la stessa rubefazione al tetto, probabilmente riconducibile alla medesima fase pedogenetica. In tal caso "Sabbie Gialle e depositi ciottolosi debbono essere considerati passaggi laterali di facies di uno stesso complesso sedimentario" (Cremaschi 1983).

Tra Idice e Santerno le "Sabbie Gialle" sono ricoperte, in contatto erosivo, da alluvioni terrazzate ghiaiose e sabbiose culminanti in un paleosuolo fersialitico lisciviato noto come Paleosuolo di Collecchio, talvolta ricoperto da una coltre loessica a sua volta pedogenizzata, contenente industrie litiche in situ riferibili alle ultime fasi del Paleolitico inferiore (Cremaschi e Peretto 1977; Giusberti 1985).

I lavori di sfruttamento della Cava Salita di Oriolo dei Fichi, intrapresi da qualche anno per l'approvvigionamento di sabbia da utilizzare nell'ampliamento della sede autostradale del tratto interessante il territorio Faentino-Forlivese, hanno messo in evidenza per una vasta estensione il tratto sommitale della colonna stratigrafica delle locali "Sabbie Gialle". La parte superiore di questa formazione è localmente delimitata da una superficie di erosione recante traccia di un paleosuolo troncato rossastro ed è a sua volta ricoperta da una coltre loessica pedogenizzata contenente industrie litiche tardo-Acheuleane (Bisi

et Al. 1983).

Nel giugno 1983, una decina di metri al di sotto del tetto delle Sabbie Gialle, le pale meccaniche degli escavatori hanno messo in evidenza e purtroppo, parzialmente danneggiato, una zanna di Elefante. Gli scavi intrapresi per isolare il fossile hanno permesso di evidenziare l'intero cranio dal quale la zanna era stata divelta e la mandibola, rinvenuta a cavallo della seconda zanna ancora infissa nel suo alveolo. Il fossile recuperato, oggi debitamente restaurato, viene riferito ad un esemplare relativamente giovane di Mammuthus aff. meridionalis.

I resti di elefante si arenarono in un ambiente costiero, sabbioso, in prossimità di una foce fluviale, come testimonia l'abbondanza dei frustuli vegetali presenti nel medesimo contesto stratigrafico dei resti ossei. L'ambiente, come risulta dall'alternarsi di episodi sedimentari di decantazione e di episodi altamente energetici, doveva essere relativamente protetto da barriere e cordoni litorali. L'arrivo ed il seppellimento dei resti in tale ambiente, sembrano correlati ad eventi di tempesta e/o piene fluviali, come testimoniano i sottili orizzonti a conchiglie e piccoli ciottoli embriciati (Marabini et al. 1987)

Nel corso dello stesso anno e del successivo nella Cava Salita di Oriolo sono stati recuperati altri resti di grandi vertebrati fossili. Questi sono costituiti da una zanna frammentaria di Rinoceronte (Dicerorhinus sp.), della parte posteriore di un cranio di Bisonte (Bison cfr. schoetensacki), da un frammento di molare di Ippopotamo (Hippopotamus sp.), e da una costola di un erbivoro di grossa taglia.

Tali resti faunistici sono attualmente in corso di studio unitamente ad altri scoperti negli ultimi anni in diversi siti del territorio romagnolo. Tra questi si ricorda la zanna di Elefante rinvenuta al tetto delle "Sabbie Gialle" nel territorio Imolese (Cava CESI di Ghiandolino) ed il grosso frammento di zanna di Elefante rinvenuto nel 1984 durante gli scavi del metanodotto algerino in località Olmatello, a 2 km a sud di Faenza (Giusberti e Peretto 1987) all'interno di una spessa coltre ciottolosa.

Se problematica è al momento attuale delle ricerche la correlazione tra il sito faentino di Oriolo con le sue mammalofaune ed il sito Paleolitico di Monte Poggiolo, non facile è anche riferire tale associazione faunistica, peraltro non ancora sicuramente dimostrabile a causa delle fortuite condizioni di rinvenimento dei singoli fossili, ad un preciso contesto cronologico. Un tentativo di datazione assoluta di una lamella dentaria del M. aff. meridionalis di Oriolo è in corso presso il laboratorio parigino diretto dal Prof. Yuji Yokoyama.

In prima approssimazione comunque, tali faune sembrano potersi riferire all'Epivillafranchiano.

Bibliografia

Bisi F., Fiumi L., Fontana L., Peretto C., Pierazzoli G., Proli F. (1983): Industrie di Petrignone zona 5; Castiglione zone 1, 2, 3 e 7; Oriolo zona 1, Pergola zone 4 e 5. In AA.VV.: Le piu' antiche tracce dell'uomo nel territorio forlivese e faentino. Catalogo della Mostra omonima, Forli', pp. 50-79.

Cremaschi M. (1983): Il Pleistocene litorale e continentale del margine pedeappenninico forlivese e la posizione stratigrafica dei siti del Paleolitico inferiore ivi rinvenuti. In AA.VV.: op. cit., pp. 33-43.

Cremaschi M. (1985): Depositi continentali pleistocenici del margine appenninico bolognese. In F. Lenzi, G. Nenzioni, C. Peretto (a cura di): Materiali e documenti per un Museo della Preistoria. S. Lazzaro di Savena e il suo territorio. Nuova Alfa Ed., Bologna, pp. 53-59.

Cremaschi M., Peretto C. (1977): Il Paleolitico dell'Emilia Romagna. Atti XIX Riun. Scient. I.I.P.P., Emilia Romagna, 1975.

Giusberti G. (1985): Tipologia, tipometria e distribuzione delle industrie del Paleolitico inferiore sulle superfici terrazzate a sinistra del Torrente Quaderna. Il podere Ca' S. Carlo (prov. Bologna). In F. Lenzi, G. Nenzioni, C. Peretto (a cura di), op. cit., pp. 108-141.

Giusberti G., Peretto C. (1987): Notiziario Riv. Sc. Preist. (1984), pp. 341-342.

Marabini S., Costa G.P., Giusberti G., Sami M., Taviani M., Ricci Lucchi F., Vai G.B. (1987): Rinvenimento di un cranio di Elephas nella parte alta delle "Sabbie Gialle" presso Faenza (Pleistocene). Rend. Soc. Geol. It., 10, pp. 55-58.

Marabini S., Lenaz R., Vai G. B. (1987): Pleistocene superiore ed Olocene del margine pedeappenninico romagnolo: rapporto preliminare. Rend. Soc. Geol. It., 10, pp. 33-37.

Ricci Lucchi F., Colalongo M.L., Cremonini G., Gasperi G., Iaccarino S., Papani G., Raffi S., Rio D. (1982): Evoluzione sedimentaria e paleogeografica del margine appenninico. In: G. Cremonini e F. Ricci Lucchi (a cura di): guida alla geologia del margine appenninico padano. Guida Geol. Reg. Soc. Geol. It., Bologna pp. 17-46.

ELEMENTI DI BIOSTRATIGRAFIA DELL'AREA DI MONTE POGGIOLO : I
FORAMINIFERI, GLI OSTRACODI, LA MALACOFUNA

Paola Monegatti, Nevio Pugliese e Sergio Ungaro*

Istituto di Geologia - Parma, Italia

*Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara,
Italia

Sono state esaminate 2 sezioni geologiche nell'area di Monte Poggiolo ed 1 nell'area di Monte Vescovado. Le sezioni di Monte Poggiolo sono caratterizzate da sedimenti caratteristici di ambienti marini infralitorali, di ridotta batimetria, mentre quella di Monte Vescovado da sedimenti che testimoniano un'evoluzione da ambienti marini infralitorali, sempre di ridotta batimetria, ad ambienti con influenze continentali.

In particolare la sezione di Ca' Belvedere di Monte Poggiolo (sondaggio 3) è caratterizzata da argille piu' o meno sabbiose in cui si rinvencono specie infralitorali costituite da Foraminiferi (Nonion depressulum, Protelphidium granosum, Criboelphidium decipiens, Ammonia perlucida ecc.) e da Ostracodi (Leptocythere sp., Semicytherura sp., Loxoconcha sp.) da malacofaune frammentate, da radioli di Echinide e da resti di Polichete. L'ambiente marino è di acque basse, talvolta con influenze di acque dolci.

La sezione di Monte Vescovado è caratterizzata da sabbie con frequenti variazioni verticali e laterali di argille, in cui si rinvencono in successione specie infralitorali di Foraminiferi, di Ostracodi e di Bivalvi; sono presenti, inoltre livelli caratterizzati da ostracofaune che testimoniano ambienti umidi costieri salmastri e/o dulcicoli.

PREMIERS RESULTATS DE L'ETUDE MAGNETOSTRATIGRAPHIQUE DU SITE DE
CA' BELVEDERE DI MONTE POGGIOLO

Jean Gagnepain et Jan-Jacques Bahain

Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France

Au cours de deux campagnes de prélèvements en 1988 et 1989 ont été prélevées plusieurs séries d'échantillons orientés, non perturbés, dans le but d'analyses paléomagnétiques. Ces échantillons furent prélevés (au moyen d'instruments en bronze, métal non magnétique, dans des petits cubes de plastique de 2 cm de côtés), soit sur la fouille de Ca' Belvedere par échantillonnage dispersé dans la matrice argilo-sablose des galets, soit sur deux colonnes continues pour les carottages du contexte stratigraphique. Puis grâce à un magnétomètre de "type spinner à flux gate", fut effectuée la mesure de l'aimantation rémanente naturelle du sédiment (ARN); ensuite nous avons procédé à une désaimantation en champ alternatif afin d'essayer de mettre en évidence l'aimantation rémanente détritique (ARD) et de supprimer les éventuelles aimantations rémanentes visqueuses (ARV). Parallèlement à ces mesures furent réalisées celles de l'intensité et de la susceptibilité magnétique. Notre but, à plus long terme, est de mettre en place un cadre magnétostratigraphique pour le site lui-même, et pour les zones géographiquement et stratigraphiquement proche de celui-ci (prélèvement et analyses à Monte Vescovado, Ca' del Monte et San Biagio).

TENTATIVE DE DATATION PAR LA METHODE DE LA RESONANCE DE SPIN
ELECTRONIQUE (ESR) DES SEDIMENTS QUATERNAIRES DE LA REGION DE
FORLI (ITALIE)

Yuji Yokoyama, Jean-Jacques Bahain, Cristophe Falguères et Jean
Gagnepain

Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France

Des grains de Quartz ont été extraits de sédiments quaternaires:

- sables marins infralittoraux (Monte Vescovado),
- sables de plages marines (San Biagio et Monte Vescovado).

Ces grains de quartz sont datés par la méthode de la résonance de spin électronique. Celle-ci présente l'avantage de s'appliquer à plusieurs types d'échantillons (Calcite, dents, ossements, coquilles, quartz). De plus, c'est la seule méthode qui permet la datation des sites du Pleistocène dont l'âge est supérieur à 350.000 ans, comme c'est le cas des sites à "sablon jaunes" de la plaine du Pô.

LE INDUSTRIE DEL PALEOLITICO INFERIORE. IL SITO DI CA' BELVEDERE
DI MONTE POGGIOLO

Franco Bisi, Luisa Fontana*, Franco Proli* e Carlo Peretto+

Dipartimento Matematico - Ferrara, Italia

*Gruppo di Ricerca Monte Poggiolo

+Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara,
Italia

Il sito di Ca' Belvedere di Monte Poggiolo ha restituito oltre 6.000 reperti. Una buona parte di questi (circa 4000) è stata raccolta in superficie dove i lavori agricoli hanno portato in luce antichissimi sedimenti. Circa 2000 manufatti sono stati raccolti con scavi sistematici, consentendo così di accertare la loro giacitura primaria in sedimenti particolarmente ghiaiosi e sabbiosi.

I reperti sono stati ricavati dalla scheggiatura di ciottoli silicei. Gli spigoli sono vivi, privi di tracce di trasporto; le superfici presentano incrostazioni di CaCO_3 e di FeMn e talvolta una patina leggera.

La componente su scheggia e' caratterizzata soprattutto da calotte; in minor misura vi sono schegge s.l., spesso corticate, e spicchi. Il tallone naturale e' il piu' frequente, seguono il tallone liscio e gli altri tipi con valori poco significativi.

Mediamente i reperti hanno una lunghezza compresa tra 3 e 4 cm.; le lame sono poco rappresentate; i manufatti carenati sono numerosi. Gli strumenti, fra cui numerosi sono i denticolati, sono caratterizzati per lo piu' da un solo ritocco, semplice profondo o sopraelevato, raramente scagliato.

La componente su ciottolo e' caratterizzata da choppers lavorati con pochi stacchi, soprattutto laterali e distali con andamento del tagliente in prevalenza convesso. Si annoverano strumenti su ciottolo fra cui denticolati, grattatoi e in minor misura raschiatoi e becchi. Si ricorda la presenza inoltre di qualche poliedro, di percussori e di due piccoli protobifacciali.

Particolarmente importante e' il fatto che spesso i manufatti combaciano tra loro. I rimontaggi possono essere costituiti anche da parecchi elementi e consentono lo studio particolareggiato delle tecniche di scheggiatura.

Aspetti tipologici di Monte Poggiolo trovano confronti con insiemi litici gia' noti in letteratura e annoverati tra le industrie su ciottolo del Paleolitico inferiore.

STUDIO SEDIMENTOLOGICO DEL GIACIMENTO DI CA' BELVEDERE DI MONTE
POGGIOLO

Alberto Antoniazzi, Franco Bisi*, Stefania Greggi, Piero
Mazzavillani

Gruppo di Ricerca Monte Poggiolo

*Dipartimento Matematico - Ferrara, Italia

Nell'ambito delle ricerche per l'inquadramento geologico del sito paleolitico di Monte Poggiolo è in corso uno studio sedimentologico concernente sia i vari tagli dello scavo stratigrafico, sia alcuni altri depositi ghiaiosi pleistocenici ed olocenici.

Sono state eseguite la granulometria e la calcimetria del sedimento, la litologia e la misura delle tre dimensioni dei ciottoli.

Le elaborazioni statistiche relative a ciascun campione considerato hanno permesso di determinare i seguenti parametri:

- medie aritmetica e geometrica,
- forma dei ciottoli secondo Zingg e Folk,
- indice di appiattimento secondo Cailleux,
- indice di sfericità secondo Krumbein e Folk.

Questi parametri fondamentali sono stati inoltre posti a confronto statistico ed elaborati facendo riferimento al campione totale ed alle sue singole frazioni granulometriche fondamentali.

Nel poster sono riportati i primi elementi ottenuti dallo studio ancora in corso.

LA POLLEDRARA DI CECONIBBIO (LAZIO)

Anna Paola Anzidei

Soprintendenza Archeologica di Roma

Il giacimento de La Polledrara di Ceconibbio, databile al Pleistocene medio, e' situato a circa 20 km. a nord-ovest di Roma ad una quota di 83 m. s.l.m..

Lo scavo archeologico ha messo in evidenza una vasta paleosuperficie costituita dal fondo di un bacino palustre su cui erano concentrate alcune migliaia di ossa fossili riferibili per la maggior parte a Elephas antiquus, Bos primigenius, Cervus elaphus, Equus sp., associate ad una industria litica. Quest'ultima, ricavata da piccoli ciottoli silicei, e' costituita essenzialmente da choppers mono e bifacciali, nuclei, strumenti su nuclei e su schegge spesse caratterizzate da ritocchi generalmente ripidi e denticolati. Molto scarsa e' l'industria su osso.

Le datazioni effettuate su reperti paleontologici hanno fornito i seguenti risultati: racemizzazione degli aminoacidi (450.000±120.000), E.S.R. (186.000±45.000).

IL GIACIMENTO DI ANAGNI-FONTANA RANUCCIO RISALENTE A 458.000± 5.000 ANNI (K/Ar)

Italo Biddittu*, Pierfrancesco Cassoli+*, Franco Guadagnoli*,
Aldo Segre*, Eugenia Segre Naldini*.

* Istituto Italiano di Paleontologia Umana - Roma

+ Soprintendenza Speciale al Museo Preistorico Etnografico "L.
Pigorini" - Roma

LE DEBITAGE LEVALLOIS DANS LE SITE D'ORGNAC 3 (ARDECHE)

Nouvelles données sur les schémas opératoires et hypothèse sur une gestion différentielle du nucléus selon le type de support

Marie-Hélène Moncel

Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France

Le site d'Orgnac 3, fouillé par J. Combier entre 1959 et 1972 est un site Pléistocène Moyen. Il a livré 10 niveaux d'occupation humaine sur 4m de remplissage. Différentes méthodes de datation ont donné un âge de 350.000 ans à la base des niveaux (cendres volcaniques) a été proposées à 300.000 ans environ.

Une nouvelle étude de l'industrie a été menée depuis 1984 et aboutit à formuler de nouvelles hypothèses sur le débitage Levallois. Ce dernier est attesté dans les 7 niveaux supérieurs (5b à 1) par des nucléus et des éclats Levallois ce qui rend indiscutable sa présence même si il reste minoritaire jusqu'au niveau 4a (5 à 20% de nucléus Levallois pour 80 à 95% du niveau 3 à 1). L'industrie, à la base acheuléenne, devient progressivement Paléolithique moyen.

Le débitage Levallois s'effectue sur place surtout sur du silex en plaquette tertiaire disponible dès 5km au sud du site. Les supports des nucléus sont la plaquette entière ou un éclat issu d'une préparation Levallois où Levallois lui-même. L'utilisation de l'éclat se multiplie dans les niveaux supérieurs.

Quatre schémas opératoires ont été identifiés dont deux très fréquents: le type linéal et le type récurrent centripète. Les deux autres types sont le récurrent unipolaire et bipolaire.

Pour chacun des trois niveaux supérieurs, c'est cette situation moins deux types associés. L'emploi du type récurrent est attesté dès le niveau 5b. L'analyse technologique n'indique pas de réelles différences du bas en haut du remplissage. Le débitage Levallois est donc parfaitement maîtrisé dès le niveau 5b.

L'analyse comparée des nucléus selon les deux types de support permet d'émettre l'hypothèse d'une gestion différentielle dans le temps de la surface de débitage et d'une éventuelle influence du support dans le choix du schéma opératoire.

Les nucléus sur éclat sont façonnés pour la plupart sur la face d'éclatement de l'éclat (utilisation des convexités naturelles -bulbe-). La mise en forme est réduite mais la productivité l'est aussi à l'inverse des nucléus sur plaquette entière.

Ces derniers ont alors une histoire beaucoup plus longue que ceux sur éclat ou il subsiste encore des parties de la surface d'éclatement. Il devient de ce fait possible de mesurer la dimension de l'éclat-support ce qui fait l'objet d'une discussion sur l'existence de nucléus de taille différente dès le début du débitage, donc d'objectifs variés.

INDICE

L'ORIGINE DELL'UOMO Donald C. Johanson	pag. 2
I PRIMI STRUMENTI IN AFRICA. I PRIMI BIFACCIALI Jean Chavaillon	pag. 2
ATAPUERCA-IBEAS AND THE MID-PLEISTOCENE OCCUPATION OF SPANISH MESETAS Emiliano Aguirre	pag. 3
LES PLUS ANCIENNES INDUSTRIES DE LA PENINSULE IBERIQUE: ESPAGNA Eudald Carbonell i Roura	pag. 4
LES PREMIERS PEUPELEMENTS HUMAINS DU MASSIF-CENTRAL FRANCAIS Eugène Bonifay	pag. 6
I PRIMI ABITANTI DELLA FRANCIA MERIDIONALE Henry de Lumley	pag. 7
L'ACHEULEEN EN EUROPE OCCIDENTALE Alain Tuffreau	pag. 8
I PRIMI ABITANTI IN GERMANIA CON PARTICOLARE RIFERIMENTO ALLA VALLE DEL RENO Gerhard Bosinski	pag. 9
LE PREMIER PEUPELEMENT DE L'EUROPE CENTRALE ET BALKANIQUE Janusz K. Kozłowski	pag. 10
I PRIMI ABITANTI IN URSS. IL GIACIMENTO DI KOLOREVO Vladislav Gladiline	pag. 11
IL PROBLEMA DEI PRIMI ABITANTI IN ITALIA Carlo Peretto e Marcello Piperno	pag. 12
CONSIDERAZIONI SUI LIMITI CRONOLOGICI DEL PALEOLITICO INFERIORE Antonio M. Radmilli	pag. 13
SCOPERTA DI UN'INDUSTRIA SU CIOTTOLO NEL GARGANO SETTENTRIONALE (PUGLIA) - NOTA PRELIMINARE Attilio Galiberti e Giovanni Calboli	pag. 14
LE INDUSTRIE SU CIOTTOLO IN CALABRIA NEL QUADRO DELLE CONOSCENZE DELL'AREA MERIDIONALE Paolo Gambassini e Annamaria Ronchitelli	pag. 16

LE NOSTRE ATTUALI CONOSCENZE SULL'ACHEULEANO IN ITALIA Arturo Palma di Cesnola	pag. 17
NOTARCHIRICO (VENOSA): RECENTI RISULTATI DI CRONOLOGIA ASSOLUTA Marcello Piperno	pag. 19
VISOGLIANO E I PRIMI INSEDIAMENTI DEL CARSO DI TRIESTE Carlo Tozzi	pag. 20
ASPETTI CRONOLOGICI E STRATIGRAFICI DEL PALEOLITICO INFERIORE NELL'AREA CENTRO MERIDIONALE DELLA PENISOLA ITALIANA Aldo Segre	pag. 22
IL POPOLAMENTO ANTICO DELLE ISOLE: LA SARDEGNA Fabio Martini e Antonio Ulzega	pag. 23
NOUVELLES CONTRIBUTIONS A LA CONNAISSANCE DU PALEOLITHIQUE INFERIEUR DE LA REGION DE CATANIA DANS LE CADRE DU PALEOLITHIQUE DE LA SICILE Alberto Broglio, Italo Di Geronimo, Enzo Di Mauro, Janusz K. Kozlowski	pag. 24
IL PALEOLITICO INFERIORE DELLA VALLE PADANA E IL SITO DI MONTE POGGIOLO Carlo Peretto	pag. 25
IL SITO DI MONTE POGGIOLO NELL'AMBITO DELLE CONOSCENZE GEOLOGICHE REGIONALI Alberto Antoniazzi, Giovanni Piani	pag. 26
INDAGINI PRELIMINARI SULLA STRATIGRAFIA DEL GIACIMENTO DI CA' BELVEDERE DI MONTE POGGIOLO: ASPETTI SEDIMENTOLOGICI, PEDOLOGICI E GEOCHIMICI Alberto Antoniazzi, Mauro Cremaschi e Jean Gagnepain Gruppo di Ricerca Monte Poggiolo	pag. 27
L'AMBIENTE VEGETALE DEL PLEISTOCENE INFERIORE NELL'AREA PADANA Laura Cattani	pag. 28
I GRANDI MAMMIFERI NELLA FORMAZIONE A SABBIE GIALLE E LORO SIGNIFICATO IN RIFERIMENTO AL SITO DI MONTE POGGIOLO Gianni Giusberti	pag. 29
ELEMENTI DI BIOSTRATIGRAFIA DELL'AREA DI MONTE POGGIOLO I FORAMINIFERI, GLI OSTRACODI, LA MALACOFUNA Paola Monegatti, Nevio Pugliese e Sergio Ungaro	pag. 32
PREMIERS RESULTATS DE L'ETUDE MAGNETOSTRATIGRAPHIQUE DU SITE DE CA' BELVEDERE DI MONTE POGGIOLO Jean Gagnepain et Jan-Jacques Bahain	pag. 32

TENTATIVE DE DATATION PAR LA METHODE DE LA RESONANCE DE SPIN ELECTRONIQUE (ESR) DES SEDIMENTS QUATERNAIRES DE LA REGION DE FORLI (ITALIE) Yuji Yokoyama, Jean-Jacques Bahain, Cristophe Falguères et Jean Gagnepain pag. 34

LE INDUSTRIE DEL PALEOLITICO INFERIORE. IL SITO DI CA' BELVEDERE DI MONTE POGGIOLO Franco Bisi, Luisa Fontana, Franco Proli e Carlo Peretto pag. 35

SESSIONE POSTERS

STUDIO SEDIMENTOLOGICO DEL GIACIMENTO DI CA' BELVEDERE DI MONTE POGGIOLO Alberto Antoniazzi, Franco Bisi, Stefania Greggi, Piero Mazzavillani pag. 36

LA POLLEDRARA DI CECONIBBIO (LAZIO) Anna Paola Anzidei pag. 37

IL GIACIMENTO DI ANAGNI-FONTANA RANUCCIO RISALENTE A 458.000± 5.000 ANNI (K/Ar) Italo Biddittu, Pierfrancesco Cassoli, Franco Guadagnoli, Aldo Segre, Eugenia Segre Naldini pag. 37

LE DEBITAGE LEVALLOIS DANS LE SITE D'ORGNAC 3 (ARDECHE) Nouvelles données sur les schemas opératoires et hypotèse sur une gestion différentielle du nucléus selon le type de support Marie-Hélène Moncel pag. 38



RELATORI

- Emiliano AGUIRRE - Museo Nacional de Ciencias Naturales - Madrid, España
Alberto ANTONIAZZI - Gruppo di ricerca Monte Poggiolo
J.J. BAHAIN - Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France
Franco BISI - Dipartimento Matematico - Ferrara, Italia
Eugène BONIFAY - CNRS - Marseille, France
Gerhard BOSINSKI - Romisch-Germanisches Zentralmuseum - Neuwied RFD
Alberto BROGLIO - Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara, Italia
Giovanni CALBOLI - collaboratore esterno - Dip. di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia
Eudald CARBONELL ROVRIA - Museo Nacional de Ciencias Naturales - Madrid, España
Laura CATTANI - Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara, Italia
Jean CHAVAILLON - CNRS - Paris, France
Mauro CREMASCHI - Dipartimento Scienze della Terra - Milano, Italia
Enzo DI MAURO - Istituto di Geologia dell'Università di Catania, Italia
Italo DI GERONIMO - Istituto di Geologia dell'Università di Catania, Italia
Christophe FALGUERES - Institut de Paleontologie Humaine - Paris, France
Luisa FONTANA - Gruppo di ricerca Monte Poggiolo
Attilio GALIBERTI - Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia
Paolo GAMBASSINI - Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia
Jean GAGNEPAIN - Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France
Gianni GIUSBERTI - Istituto di Antropologia dell'Università di Bologna, Italia
Vladislav GLADILINE - Archeologičeski Muzey-Akademii Nauk - Kiev, CCCP
Donald C. JOHANSON - Institute of Human Origins - Berkeley, USA
Janusz K. KOZŁOWSKI - Uniwersytet Jagielloński - Krakow, Poland
Henry de LUMLEY - Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France
Fabio MARTINI - Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia
Paola MONEGATTI - Istituto di Geologia dell'Università di Parma, Italia
Arturo PALMA di CESNOLA - Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia
Carlo PERETTO - Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara, Italia
Giovanni PIANI - Gruppo di ricerca Monte Poggiolo
Marcello PIPERNO - Soprintendenza Speciale alla Preistoria e alla Etnografia - Roma, Italia
Franco PROLI - Gruppo di ricerca Monte Poggiolo
Nevio PUGLIESE - Istituto di Geologia dell'Università di Parma, Italia
Antonio RADMILLI - Dipartimento di Scienze Archeologiche - Pisa, Italia
A. Maria RONCHITELLI - Dipartimento di Archeologia e Storia delle Arti - Siena, Italia
Aldo SEGRE - Istituto Italiano di Paleontologia Umana - Roma, Italia
Carlo TOZZI - Dipartimento di Scienze Archeologiche - Pisa, Italia
Alain TUFFREAU - Centre d'Etudes et de Recherches Préhistoriques - Lille Flandres Artois, France
Antonio ULZEGA - Dipartimento di Scienze - Cagliari, Italia
Sergio UNGARO - Dipartimento di Scienze Geologiche e Paleontologiche - Ferrara, Italia
Yuji YOKOYAMA - Institut de Paléontologie Humaine - Paris, France

